

L'ATOMISTE / HOMMAGE À RICHARD DESCHÊNES

EXPOSITION /
18 MAI AU 17 JUIN 2023
CENTRE D'ART ET DE DIFFUSION CLARK
MONTRÉAL

VERNISSAGE /
JEUDI 18 MAI, 18H
+ PERFORMANCE MUSICALE
DE JONATHAN PARANT

CONVERSATION /
SAMEDI 27 MAI, 15H

CÉLÉBRATION /
SUONI PER IL POPOLO
VENDREDI 2 JUIN, 20H
suoniperilpopolo.org

Voir, 2013

Nous sommes un groupe lié par l'amour, l'admiration et le respect pour Richard. Nous avons eu le privilège d'examiner de près sa pratique artistique, et avons chéri nos moments de rencontre qui nous ont permis d'explorer et de nous attarder à son processus de réflexion et de création.

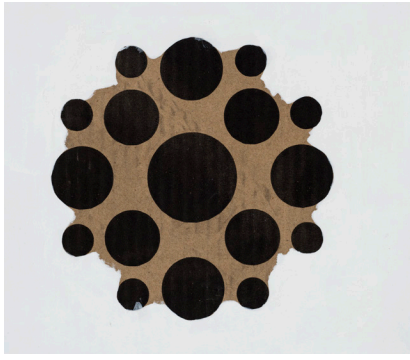
L'atomiste est le fruit de nos nombreuses conversations suscitées par son art et sa vie. L'exposition répond également au souhait de Richard, exprimé avant son décès, de présenter l'inédite « série Taiwan », intitulée *Les Atomistes 4*. Les images de cette série sont juxtaposées à d'autres œuvres présentées sur un mur que nous avons conçu comme un réservoir, une sorte de réceptacle. Ce mur combine de nombreuses œuvres de différentes époques, organisées de manière à offrir une vision plus intime sur la façon de Richard de regarder et créer de l'art. Regarder les images comme il l'a fait si profondément, ouvrant les contours des formes et des marques mêmes dont elles sont faites, concentré en un moment, puis créant un espace autour qui les compose à l'instant suivant. Ce petit intervalle entre chaque marque, cet espace qui donne forme, à la fois tangible et intangible, crée dans ses œuvres un échange d'avant-plan et d'arrière-plan, de présence et d'absence. Nous avons également inclus certaines images intermédiaires générées par son processus — celles qui se situent entre espaces, positions et temps — parce

qu'elles sont convaincantes en elles-mêmes et parce qu'elles révèlent de manière palpable comment Richard a introduit des images trouvées dans ses propres dessins et peintures. La distance entre ces éléments, la pertinence de l'un par rapport à l'autre, crée une connexion, un mode de relation.

Finalement, nous voulions témoigner de son lien profond avec la musique en offrant un aperçu de son projet *The Collective* qu'il a créé avec trois autres artistes, César Saëz, Aneessa Hashmi et Catherine Bodmer. 100 % improvisée et expérimentale, la musique qui a résulté de leurs jams hebdomadaires est ancrée dans un esprit punk et DIY, ou comme le groupe l'a lui-même défini : *The Collective est composé de quatre musiciens du dimanche qui n'existent que par leur improvisabilité; des humains artsy et capricieux qui aiment le dada et croient que c'est si incroyablement pertinent de dada maintenant.*

— Catherine Bodmer, Sarah Greig, Thérèse Mastroiacovo,
Dominique Pétrin et Bernard Schütze

Extraits d'une conversation autour de la pratique artistique de Richard Deschênes



Plateau 1, 2019

B. Richard a choisi le titre *Les Atomistes* pour plusieurs corpus d'œuvres créés dans les quinze dernières années et a souvent évoqué ses affinités avec cette ancienne école de pensée gréco-romaine. La théorie de l'atomisme soutient que le monde est constitué d'atomes, ou de particules indivisibles, contenus dans un vide infini dans lequel ils flottent. D'un point de vue perceptif, les apparences des choses macroscopiques sont des agrégats de ces atomes, et comme ces particules fusionnent de manière aléatoire, les formes qui en résultent sont ainsi imprévisibles.

S. Je pense aussi au vide comme un champ d'énergie qui a une capacité de se rendre au-delà de tout ce qui est tangible. La façon dont Ricky a interagi avec l'espace négatif de l'image, les parties du dessin qui ne portent pas de marques, me fait penser que ces espaces sont chargés. Le vide devient une structure qui permet le déploiement et l'organisation de l'énergie et de la matière. Je le vois également dans la manière dont il sélectionne ses images — ça pourrait être presque n'importe lesquelles, même si elles sont souvent en lien avec la découverte et la connaissance, comme s'il cherchait plutôt un tissu sous-jacent, au-delà de leurs aspects distincts.

C. Lorsque je demandais à Richard pourquoi il avait choisi telle ou telle image, par exemple dans la série Taiwan (*Les Atomistes 4*), il ne m'expliquait pas clairement les raisons pour lesquelles il les avait retenues. Il mentionnait son intérêt pour la mauvaise qualité d'impression des images et la visibilité du grain. Il faisait ensuite plusieurs tours de présélection, et le processus et le choix final semblaient très intuitifs.

T. J'aime ça. Ne pas expliquer.

S. Oui, il maintient l'inconnu et l'incertitude autour des images. C'est autant le cas pour celles qu'il sélectionne dans une encyclopédie taiwanaise que pour celles qu'il découpe dans des boîtes en carton trouvées dans la rue.

C. Richard cherchait l'extraordinaire dans l'ordinaire. Lorsqu'il sortait, il portait toujours un couteau x-acto dans sa poche, prêt à découper un morceau de carton qui affichait un dessin particulier ou un texte qui attirait son attention. Il aimait l'idée de transposer ces fragments dans un contexte d'art, de les faire passer du domaine du quotidien à un autre champ de réflexion.



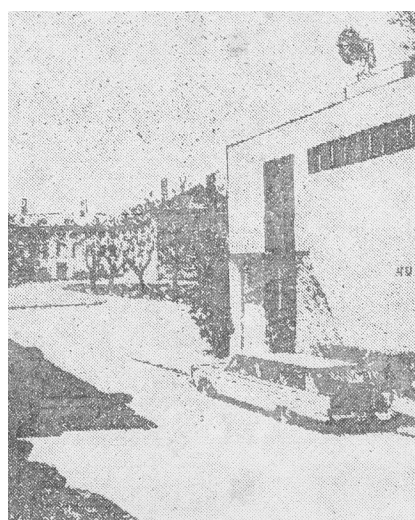
Échelle 1, 2017

C. Il aimait aussi le caractère aléatoire des choses. Il y a par exemple ce rapport particulier entre le titre et l'œuvre, le refus de nommer l'image ou de lui donner un sens trop évident. Le titre semble souvent bondir ou sauter de l'œuvre, et prendre un virage inattendu. Parfois, Richard pointait son doigt sur une page d'un livre, puis il aimait le mot et le prenait.

D. N'est-ce pas aussi une sorte de pied de nez au monde de l'art, en jouant avec la convention de nommer une œuvre ? Richard va à l'encontre de toute aspiration de dire quelque chose de savant ou même de profond, et peut-être qu'il en faisait indirectement ou inconsciemment une affirmation.

T. Je pense que c'est plus punk. Il aimait les anomalies que révèlent les motifs, les déviations. Il cherchait une sorte de non-conformité.

D. Oui, c'est punk ! Il ne s'agit pas de suivre quelque chose. Il prenait son propre chemin.



Institut de recherche nucléaire, 2014 (détail)

D. Je peux voir le graveur à travers son travail, une forte influence de techniques d'impression, non seulement à cause des petits points, mais aussi à cause du transfert d'un médium à un autre. Je me demande si l'action de transférer n'est pas une performance en soi, qui parle d'un état d'esprit, comme une méditation. Au-delà des petits points, il s'agit d'une action : pousser à travers la matière vers une autre matière.

S. C'est vrai, Richard prenait tout ce temps à passer à travers cette incroyable matérialité ambiguë ; d'entredeux. L'image telle qu'elle ressort de l'autre côté du processus n'est plus tout à fait la même, elle est modifiée, avec moins de contraste, plus de nuances de gris, et le sens du trait change. Les irrégularités de fabrication à chaque étape enrichissent la surface de détails et de textures. Le processus de transfert ajoute à l'image finale.

B. On sent le facteur temps dans plusieurs de ses œuvres, ce sens d'un temps suspendu qui garde en mémoire le temps qu'il a mis pour parcourir les différentes phases de production. Richard voyage avec les images, il accompagne physiquement et habite chaque détail de l'image.

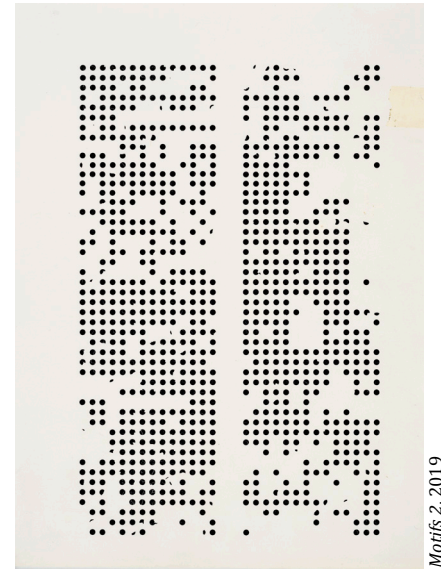
D. C'était là — petit, dans le livre — et maintenant c'est ici — grand, sur le mur. Choisir quelque chose, l'isoler et créer une nouvelle constellation de relations.

C. Richard conservait tous les transferts sur papier vélin et réfléchissait souvent à leur statut. Est-ce que ce sont des œuvres ou non ?

T. Oui, le temps et l'espace du transfert lui-même, c'est un peu comme se mettre sur le chemin pour arriver quelque part. Les matériaux qu'il a utilisés afin d'accéder à l'œuvre finale, les photocopies, les agrandissements, le masquage de certains éléments, mais pas d'autres, ajoutant un nouveau fond, tout cela génère une sorte d'espace liminal où les hiérarchies demeurent incertaines. Je ne sais pas pour leur statut, je pense que oui, certainement, et j'ajouterais que j'ai aimé réfléchir à la question.

S. Il y a aussi cet échange d'avant-plan et d'arrière-plan. Tu penses que tu regardes la chose qui est importante, mais ensuite elle glisse vers l'arrière et l'autre chose vient en avant. En voyant ce qui semblait absent au début, il y a un petit délai, le temps que ça prend pour que l'autre chose se manifeste.

B. Surtout dans la série Taiwan, je trouve qu'il y a une immobilité dans les dessins. Au fur et à mesure qu'ils prennent de l'expansion et qu'ils deviennent plus vagues dans leur définition, ils s'ouvrent sur un champ poétique, suspendus entre la disparition de la source référentielle et l'apparence d'une certaine « éthérité ».



Motifs 2, 2019

T. Avec les collages de papier journal, le fond efface lentement la figure. C'est comme si le contexte se développait et devenait l'action.

S. Oui, il pousse et tire l'espace, comme on le ferait dans un dessin en dégradés. Et il n'essaie pas de cacher ses interventions. Non, il met tout ça en pleine vue : la pauvreté de l'image, montrant toutes ses coutures, exposant courageusement sa propre fabrication. Une belle fragilité.

B. Il y a aussi la remise en question de l'image, en l'occurrence les images de presse, comme vecteur de véracité. En faisant de la disparition de la figure le sujet des collages, Richard met en avant le côté fabriqué des images médiatisées. Il le fait de manière très ingénieuse en remplaçant la figure disparue par l'apparition du fond fait de toute pièce. Dans un sens, les images ici racontent une histoire sur ce qui leur est arrivé ; une sorte de mystère qui met en vedette la figure et le fond.

C. Quelque chose de l'inattendue survient ici encore une fois : il peut faire apparaître et disparaître des choses. C'est comme s'il voulait apaiser le monde.

B. Oui, cet apaisement du monde imprègne toutes ces œuvres dont nous avons parlé. Cela témoigne aussi de son style et de sa douce inventivité. Guidé par des protocoles rigoureux mais ludiques, par des répétitions méticuleuses, geste après geste, Richard cherchait à ouvrir des brèches favorisant l'émergence d'événements délicieusement inattendus.